

- d) Dans les domaines technico-scientifiques ou abstraits la langue orale a généralement recours à un terme ‘moyen’, dont le sens est ‘flou’, ni trop générique, ni trop spécifique, qui ne demande pas des connaissances spéciales pour être employé.
- e) La fréquence d’un terme uniquement ou surtout dans la langue écrite ne contribue pas à sa survie.

En guise de conclusion je cite un passage d’un article de Lüdtke³³ où l’auteur s’occupe de la stratégie locuteur - allocutaire, dans le cadre du problème des changements linguistiques:

‘If a frequently occurring meaning is attached to a precarious form (i.e. one liable to misunderstanding) don’t worry! Use a makeshift, choosing another semantically close form and trust the hearer! *Communis error facit ius!*

FONCTIONNEMENT DES CONNECTEURS DANS LES CHRONIQUES LATINES DU HAUT MOYEN ÂGE

Sándor Kiss

Université de Debrecen, Hongrie

Pour le terme de “connecteur”, on peut donner deux définitions, dont l’une est plus large et l’autre plus étroite. En effet, on peut appeler “connecteur” tout vocable relationnel qui a pour fonction d’assurer une liaison entre les phrases d’un texte, en contribuant par là à une cohérence logique de l’ensemble. Dans ce premier sens, les conjonctions de coordination et toutes les expressions pronominales feront partie de la classe en question, avec d’autres éléments, d’origine adverbiale, qui servent à créer, à maintenir ou à modifier un cadre: en français, “donc”, “ainsi”, mais également “en conclusion” ou “le jour suivant” entreraient en ligne de compte ici, et l’on pourrait en dire autant, en latin, de *uero*, *itaque*, *rursus*, *quoque*, auxquels s’ajoutent des pronoms démonstratifs et relatifs (pour les exemples concrets, cf., dans mon échantillonnage, Caes., *Civ.*, 1,64-5). L’acception plus étroite signifierait toutefois l’exclusion des pronoms, qui constituent un système complexe, définissable par ses caractéristiques propres; en revanche, une attention particulière serait vouée ici à tous les organisateurs textuels qui, sans être nécessairement des conjonctions de coordination, se chargent de doter le texte d’un réseau logique et de lui assurer une existence pragmatique.

Dans ce qui suit, je ne m’intéresserai pas aux pronoms en tant que classe, mais je devrai en tenir compte naturellement dans le cadre de la connexion interphrastique –tout en rappelant que les conjonctions de coordination, ainsi que les connecteurs de type adverbial possèdent dans leur structure logique un trait de renvoi anaphorique (ou cataphorique), qui peut laisser une trace pronominale dans la forme matérielle même de l’élément (*interea*, *postea*, fr. “cependant”). En ce qui concerne les moyens linguistiques servant à assurer la cohérence textuelle, je distinguerai le renvoi de type grammatical –présence des connecteurs dans le sens large– du renvoi de type lexical qui consiste dans une reprise totale ou partielle de mots “pleins” (qu’il s’agisse de répétition, de remplacement synonymique ou hyperonymique, voire de remplacements qui exploitent un rapport associatif entre deux vocables).

Mon échantillonnage provient de textes narratifs classiques et surtout postclassiques, avec ou sans prétention littéraire, mais correspondant certainement à tel ou tel but pratique –propagande, obéissance à une commande, formation d’une conscience collective à travers l’unification de la mémoire–;

³³LÜDTKE, H., “Diachronique semantics: toward a unified theory of language change”, BLANK, A.; KOCH, P. (edd.), (1999), *l.c.*

cette finalité n'est certainement pas indifférente pour les "stratégies" d'organisation textuelle. Un autre variable auquel on peut attribuer les divergences consiste dans le rapport entre langue écrite et langue parlée – rapport qui n'est jamais tout à fait clair pour une langue ancienne, mais qui est toujours un rapport de distance (une distance qui va certainement croissant dans notre cas, même si elle n'est pas mesurable avec précision). En ce qui concerne la narration elle-même, elle suppose, de la part de celui qui raconte, une activité de "gestion" complexe. Quand on voudrait représenter le déroulement d'un texte narratif à l'aide de paramètres abstraits – en retraçant une sorte de "decursus textus" –, on devrait y inclure, en dehors de la gestion du temps, également celle de l'enchaînement causal, ainsi que, très certainement, la gestion "diathétique", qui consiste dans l'arrangement linéaire des "actions humaines" et des "processus" (c'est-à-dire dans l'organisation des contrastes syntagmatiques entre les traits sémantiques 'actif' et 'non-actif'). Les connecteurs conjonctifs et adverbiaux sont chargés de fixer les cadres temporels du récit, en réglant – par coopération avec les temps verbaux – les successivités et les simultanités, gestion temporelle combinée avec l'expression de rapports logiques comme la causalité et la relation adversative.

Compte tenu de toutes ces distinctions, nous procéderons maintenant à une rapide comparaison de quelques textes tardifs qui s'échelonnent entre le IV^e et le VII^e siècle; néanmoins, nous devons d'abord jeter un coup d'oeil sur un texte classique sans complication particulière. Dans le type de narration que représentent les chapitres 1,64 et 1,65 du "De bello ciuili", on constate un certain équilibre entre "renvoi grammatical" et "renvoi lexical". En effet, la cohérence du texte peut être garantie par l'identité ou le voisinage des univers lexicaux qui apparaissent dans les phrases successives: 64,6 *traducto incolumi exercitu* fait suite à 64,5 [*Caesar*] *traducit exercitum*; la phrase 65,2 *Caesar in campis exercitum reficit*, tout en ajoutant *in campis* et *reficit* en tant qu'éléments nouveaux, n'introduit aucune innovation sémantique abrupte: 'César' et son 'armée' demeurent les protagonistes du récit, ce sont des "actants" pleinement identifiables à partir des antécédents, donc il n'y a pas de malentendu possible. Cette sorte de reprise lexicale permet de se passer de renvois grammaticaux interphrastiques explicites¹: c'est ce que

¹ Une analyse exhaustive devrait tenir compte évidemment de la continuité implicite assurée par l'"anaphore zéro", c'est-à-dire de la séquence des formes verbales marquant la 3^e personne par un moyen morphologique. Cette considération nous aurait conduit loin de notre propos. Cf. HERMAN, J., "On the Grammatical Subject in Late Latin", COLEMAN, R. (ed.), *New Studies in Latin Linguistics*, Amsterdam-Philadelphia 1991, 415-425; BOLKESTEIN, A. M., "Discourse Organization and Anaphora in Latin", HERRING, S. C.; VAN REENEN, P.; SCHOSLER, L. (edd.), *Textual Parameters in Older Languages*, Amsterdam-Philadelphia 2000, 107-137.

l'on constate par exemple entre le *Traducto incolumi exercitu* et la fin du chapitre 64 (soit dans 64,6-7), où ce type de renvoi se limite à la présence d'un *ac*, marquant le passage entre l'action de César et l'action des soldats: *Ac tantum fuit in militibus studii*. Par ailleurs, dans le domaine des renvois grammaticaux, la liaison pronominale et la liaison conjonctionnelle-adverbiale présentent également un équilibre. Autrement dit, deux types d'opérations se déroulent tour à tour. D'un côté, des syntagmes nominaux ayant un rôle rhématique deviennent thèmes sous forme de pronoms (64,7 *militibus* → 65,1 *Quos ubi Afranius ... conspexit*; 64,4 *infirmiores milites ... deligi iubet* → 64,5 *Hos ... praesidio castris relinquit*): ce sont des opérations sur des "ensembles". Nous observons, d'autre part, des opérations sur des contenus phrastiques: à mesure que le texte avance, ceux-ci pourront devenir les termes de réseaux temporels et logiques, grâce au fonctionnement de différents connecteurs (*quoque* établit un simple parallélisme: 65,3 *Illi ... castra ponunt* → 65,5 *Caesar quoque ... castra ponit*; 64,2 *uero* transforme le contenu de la phrase précédente en une sorte de donnée de base qui recèle le germe d'un nouvel événement, événement qui devra en générer un autre, introduit dans le récit par 64,4 *itaque*; *enim* fait l'opération contraire, en transformant le contenu de la phrase précédente en 'conséquence': 65,3 *Illi ... maturius ... castra ponunt. Suberant enim montes*).

Une comparaison devient possible maintenant avec un texte narratif assez bref du IV^e siècle, qui relate certains événements récents de la vie politique romaine, texte conservé sous le titre "Origo Constantini imperatoris" (mes citations proviennent du chapitre 4, p. 8 de l'édition MGH). Sur le plan de la connexion interphrastique, on remarque deux phénomènes qui sont peut-être liés. D'un côté, le renvoi purement lexical fait presque entièrement défaut: on peut tout au plus citer la répétition presque obligée de la petite phrase qui sert de clôture au récit de la vie de tel ou tel empereur: "*imperauit annos + chiffre*". Même lorsqu'il serait parfaitement possible d'assurer la cohérence textuelle par la répétition d'un nom propre, un démonstratif anaphorique peut venir l'accompagner: 4,9 *Seuerus Caesar ignobilis* → *huic Seuero ... urbes ... contigerunt* (cf. également le début du chapitre 2: *Hic igitur Constantinus*). D'autre part, malgré la persistance des deux types de renvoi grammatical – le type pronominal, comme dans 4,12 *Maxentius* → *de cuius origine* et le type conjonctionnel-adverbial, *ibid. interea ... cum autem* –, on observe, tout le long du texte, une certaine mécanisation de ce second type, avec la prolifération des connecteurs *postea*, *deinde*, *dehinc*, tendant vers une synonymie absolue. Leur fréquence manifeste une gestion assez uniforme du temps, ainsi que le renforcement de la "fonction d'enchaînement", aux dépens de la "fonction causale". La désémantisation de *igitur* constitue une autre mar-

que de cette évolution: de connecteur causal, il devient un pur continueur, quasi-synonyme de *autem* (4,11 *Igitur Galerius sic ebriosus fuit* 'D'ailleurs, G. était un ivrogne à tel point que...'; le *Hic igitur Constantinus* qui ouvre le récit de la vie de Constantin contient un "donc" de "narration", non pas un "donc" logique). L'impression d'ensemble est une schématisation dans l'emploi des moyens cohésifs, que nous pourrions interpréter, au premier degré, comme une propriété du genre biographique servant à rendre compte des faits et gestes des personnages illustres: les opérations connectives sont souvent prévisibles et peu nuancées, surtout en ce qui concerne l'enchaînement des événements (les opérations sur les contenus phrastiques).

Compte tenu de toutes ces propriétés textuelles de l' "Origo", on peut insérer cette biographie sans peine dans une chaîne qui conduit de l'historiographie latine classique aux chroniques du Haut Moyen Age. Celles-ci représentent un genre à part, avec des caractéristiques que les ouvrages narratifs du IV^e siècle laissent prévoir dans une certaine mesure. J'essaierai d'indiquer comment ces caractéristiques apparaissent dans différents textes ou groupes de textes médiévaux. En ce qui concerne les chroniques célèbres du VI^e siècle, les "Getica" de Jordanès ou l' "Historia Francorum" de Grégoire de Tours, le renvoi lexical y est presque toujours renforcé par le renvoi grammatical, ce qui veut dire que le lien pronominal ou le lien conjonctif –ou les deux– sont toujours actifs dans la liaison interphrastique. Un exemple, typique parmi beaucoup d'autres, pourrait être, chez Grégoire, cette mention d'un champ de bataille piégé: *Hist. Franc. 3,7 In campum enim ... fossas effodiunt* → *In his ergo foueis ... multi Francorum equites conruerunt* (renvoi pronominal à un groupe nominal, doublé par l'emploi d'un continueur). Nombreuses sont, chez Jordanès, les expressions connectives temporelles combinées avec des continueurs: *Get. 269 eo namque tempore* ou *270 post tempus ergo non multum* –type de liaison extrêmement fréquent dans cet ouvrage– ne contient aucune nuance causale.

La situation est en apparence très différente dans la compilation franque du VII^e siècle, traditionnellement appelée la chronique de Frédégaire. Nous avons affaire ici à une sorte d'écriture annalistique, en "mosaïque"²: ce qui subsiste ici des liaisons interphrastiques, ce sont de rares connecteurs qui modifient à peine l'impression d'ensemble –l'impression d'un "degré zéro" de la narration. Pour illustrer cette technique de juxtaposition presque pure, citons au hasard *Fredeg. 3,34 Clodomeris Sigymundo [= Sigymundum]...*

² Cf. KISS, S., "Cohérence, rupture de continuité et structure textuelle dans les chroniques latines du Haut Moyen Age", CALLEBAT, L. (ed.), *Latin vulgaire - latin tardif IV*, Hildesheim-Zürich-New York 1995, 505-511.

captum cum uxore et liberis Aurilianes adducit. Gudemaris terga uertens latuit ... Chlodomeres iterum aduersus Godemarem exercitum mouit, interfecit Sigymundo et uxore cum liberis: en dehors du seul *iterum*, le chapitre n'offre aucun terme de connexion explicite.

S'agit-il encore des propriétés d'un type de texte, où l'auteur gère avant tout la chronologie des actions humaines, sans beaucoup de soucis pour les arrière-plans et les jugements synthétiques? S'agit-il uniquement de faits de style, comme nous l'avons supposé d'abord pour l'"Origo Constantini", et de différentes traditions de la formulation narrative? On ne doit pas écarter ce point de vue d'emblée: il serait tentant, par exemple, de retracer l'histoire d'un fonctionnement anaphorique très riche et très serré qui, à partir des textes bibliques et à travers la "Pérégrination d'Égérie" jusqu'à Paul Diacre, doit certainement quelque chose à une même tradition de la confection des textes. Néanmoins, tous les phénomènes de connexion textuelle que nous ont offerts les documents examinés ci-dessus sont liés à une donnée plus profonde: c'est la position du code latin écrit, qui n'a plus suffisamment d'attaches dans la compétence "normale" dont disposent les locuteurs pour utiliser la langue orale. Il n'est pas étonnant que le genre narratif se dote d'un dispositif de sécurité, dont le noyau est constitué par le système des connecteurs-continueurs; il n'est pas étonnant non plus que ce système, dépourvu de ses racines vivantes, puisse devenir rigide et pauvre, qui n'aura qu'un prolongement très partiel dans les langues romanes. Il ne serait pas étonnant, enfin, que le divorce entre langue écrite et langue parlée pût exercer sur le genre narratif une influence schématisante vers les IV^e-V^e siècles déjà, mais ceci n'est à l'heure actuelle qu'une hypothèse séduisante, qui reste à démontrer.

Éditions citées

- Origo Constantini imperatoris*, éd. Th. Mommsen. Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi IX, Berlin 1892.
- Gregorius Turonensis: *Historia Francorum*, éd. Br. Krusch-W. Levison. Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Merovingicarum I/1, Hannover 1951².
- Jordanes: *De origine actibusque Getarum*, éd. F. Giunta-A. Grillone. Fonti per la Storia d'Italia, Roma 1991.
- Chronicarum quae dicuntur Fredegarii Scholastici libri IV*, éd. Br. Krusch. Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Merovingicarum II, Hannover 1888.